

—Ma parole d'honneur ! s'écria M. Alfred, je n'ai jamais entendu prononcer ce mot-là en Angleterre, Sautenac.

C'est possible, répondit le centaure avec aplomb ; c'est de l'irlandais.

—A la bonne heure, Sautenac... Pour en revenir, ce bancal d'Imbert de Presme... vous savez, Imbert de Presme ?

—Je sais...

—Croyez-moi si vous voulez, Sautenac, il a gagné dix mille livres à lord Sydney Sturm.

—C'est un joli coup !

Ils s'éloignèrent.

—Dix mille livres, murmura Xavier ; deux cent cinquante mille francs.

—Rêvez-vous donc que vous êtes millionnaire, ami ? dit auprès de lui la voix de Carral.

Xavier se sentit rougir.

—Quelle folie ! balbutia-t-il.

Puis, se remettant, il ajouta.

—Et votre belle dame d'hier soir ? ne m'en donnerez-vous point des nouvelles ?

Le front de Carral se plissa tout à coup.

—Très-cher, dit-il d'une voix brève, vous me rendez service en ne me parlant jamais de cela, faisons un tour, voulez-vous ?

Xavier se leva aussitôt et prit le bras du mulâtre.

Ils traversèrent ainsi plusieurs salons en silence. Xavier était préoccupé, Carral semblait avoir à cœur d'entamer un sujet qu'il ne savait comment aborder. Enfin Xavier, emporté par une sorte d'idée fixe, répéta machinalement et sans le savoir :

—Deux cent cinquante mille francs !

—Hein ? fit Carral étonné.

—Je n'ai jamais joué, dit brusquement Xavier en regardant son compagnon en face ni connu de joueurs : est-il vrai qu'on puisse gagner au jeu deux cent cinquante mille francs dans une soirée ?

L'œil brun et profondément cave du mulâtre eut un éclair dont il eut été malaisé de traduire l'expression.

—En dix minutes, très-cher, répondit-il.

—Deux cent cinquante mille francs !

—Le double... le triple... le décuple ! dit Carral en appuyant sur chaque terme de cette fantastique progression.

—En vérité ! répéta Xavier. On peut donc s'asseoir pauvre à une table de jeu et se relever ?...

—Trois ou quatre fois millionnaire, acheva Carral. Cela se voit tous les jours.

—En vérité ! répéta Xavier qui retomba dans sa rêverie.

Carral attachait sur lui un regard où il y avait à la fois une joyeuse surprise et du dépit. Un observateur aurait pu deviner que cette pente des idées de Xavier favorisait à souhait la secrète besogne du mulâtre, et que cette besogne n'était point de son goût.

—Le pauvre garçon a du malheur ! pensa-t-il. Je voudrais être aussi certain de me venger de cette détestable femme que je suis sûr de le pousser dans le fossé... il fait la moitié du chemin !

Comme si Xavier eût voulu confirmer ce pronostic, il releva la tête et entraîna Carral vers la porte du salon.

—Allons jouer ! dit-il avec une ardeur d'enfant.

—Jouer ! répéta Carral qui prit aussitôt l'air prudent et discret d'un Mentor ; avez-vous perdu la tête, très-cher ?

—Pourquoi cela ? chacun n'est-il pas libre de jouer ?
—A la rigueur, si fait : chacun est libre sans doute, mais...

—Mais quoi ! s'écria Xavier avec impatience.

—A votre place, je ne jouerais pas... *ici*, dit froidement Carral en accentuant avec force ce dernier mot.

Et comme Xavier l'interrogeait du regard, le mulâtre ajouta :

—Très-cher, vous êtes plus candide qu'une jeune fille, n'avez-vous donc jamais entendu tonner contre les joueurs !

—Si, très-souvent, mais...

—Je sais ce que vous allez dire : Sautenac joue, n'est-ce pas ? lord Sturm aussi, le commandeur de Kerambas aussi, le gros Saint-Didier de même, c'est fort bien. Mais le vicomte de Sautenac attend une somme énorme sur le milliard de l'indemnité ; c'est connu ; lord Sturm est Anglais ; s'il ne jouait pas, il mentirait à sa nationalité ; Saint-Didier, cette massive poupée doit à tout le monde, cela soutient son crédit. Enfin, le commandeur est Bas-Breton et mange ses landes : Le jeu est son droit. Quant à nous, quant à vous surtout, c'est bien différent... Que diable ! très-cher, faut-il donc vous mettre les points sur les i ? Quand on n'a pour soi qu'une bonne réputation, ce qui est un maigre domaine, il faut au moins savoir la garder, sous peine...

—Je vous comprends, interrompit Xavier en baissant la tête : les gens qu'on reçoit par condescendance n'ont qu'une faible portion des droits de cité parmi vous... Je ne viendrai plus à l'hôtel de Rumbrye.

—Vous vous trompez, très-cher, répondit froidement Carral, vous reviendrez ; on passe sur bien des choses pour danser une ou deux contredances avec... ne fronchez pas le sourcil ; je me tais. Quant au jeu...

—Je ne veux plus jouer.

—Ah ! fit Carral avec quelque désappointement, comme vous voudrez ! J'allais vous proposer un expédient.

Xavier ne répondit point.

Sa fantaisie passagère l'avait abandonné. Mais en ce moment, comme si le hasard eût pris à tâche de la faire revivre, M. Alfred Lefebvre des Vallées se dirigea vers les deux amis, appuyé sur le bras du commandeur de Kerambas.

Pour la vingtième fois peut-être il racontait le grand événement de la soirée.

—Croyez-moi, si vous voulez, Kerambas, disait-il, cet Imbert de Presme, vous savez, Imbert ? que je sois décafé, s'il n'a pas gagné dix mille livres à lord Sydney Sturm !

—Quel expédient alliez-vous me proposer, Carral ? demanda Xavier en jouant l'indifférence.

—Vous ne voulez plus ! répondit Carral.

—Non... c'est vrai... cependant dites toujours.

—Pauvre garçon ! murmura le mulâtre.

Il entraîna Xavier à l'écart et prit un air mystérieux.

—Je suis joueur, dit-il à voix basse ; je ne vous l'ai jamais avoué : joueur, entendez-vous, Xavier ? A cause de cela, je ne veux pas que vous deveniez joueur, car c'est une passion terrible et mortelle.

Il était impossible de se méprendre. Carral disait vrai. Tandis qu'il parlait du jeu, sa corde sensible vibrait violemment.

Il était éloquent, presque tragique.

—Mais vous jouerez une fois, reprit-il, une seule fois, j'y consens, parce que, la première fois qu'on joue, on